



E qui attire les malheureux au precipice
 glissant du chemin de perdition, & de se
 vouër à Sathan, est vne opinion de prauce
 qu'ils ont, que le Diable donne richesses
 aux pauvres, plaisir aux affliges, puissance aux foibles,
 beauté aux laides, sçauoir aux ignorans, honneur aux
 mesprizez, & la faueur des grands. Et neantmoins
 on cognoist à veuë d'œil, qu'il ny a point de plus mi-
 serables, de plus belistres, de plus hays, de plus igno-
 rans, de plus tourmentés que les Sorciers, comme
 nous auous monstéré cy deuant. Et à ce propos Plu-
 tarque dict que la Royne Olimpias mere d'Alexan-
 dre le Grand, estant aduertie que Philippe Roy de
 macedoyne son mary estoit si affolé de l'amour d'une
 ieune Dame, qu'il en mouroit sur les pieds, & qu'elle
 l'auoit enforcélé, elle voulut la voir: & apres auoir cō-
 templé sa beauté admirable, & sa bonne grace, elle
 fut toute rauie, & ne luy fist aucun deplaisir. C'est, dit
 elle, ceste beauté & bonne grace qui a charmé mon
 mary, & qui pourroit charmer les Dieux. Et à vray
 dire, les beautez qu'on voit en tout ce monde & en
 ces parties, sont les rayons de la beauté diuine, & ne
 peut la beauté venir que de Dieu. Mais on n'a iamais
 veu Sorciere qui ait peu par charmes, ny autrement
 desguiser son visage pour se faire plus belle qu'elle ne
 estoit: ains au contraire on dit en cōmun Prouerbe,
 Laide cōme vne Sorciere: & de fait Cardan qui a esté
 en reputation d'estre grand Sorcier, a remarque qu'il
 n'ena

n'en à point veu qui ne fust laide, ce que ie croy bien. Car mesmes Cardan n'a pas nié que son pere ne feust grand Sorcier, & qu'il ne feust en ecstase quand il vouloit, qui est plus que son pere n'auoit faict: Il dict aussi que les esprits malings sont puants, & le lieu puant la où ils frequentent, & croy que de la vient que les anciens ont appellé les Sorcieres *fœtentes*, & les Gascons *fetilleres*, pour la puanteur d'icelles, qui viēt comme ie croy de la copulation des Diables, lesquels peut estre prennent des corps des pendus, ou autres semblables pour les actions charnelles & corporelles: comme aussi Vier a remarqué, que les personnes demoniaques sont fort puantes. Et combien que Hippocrate pēfalt que les Dæmoniaques fussent frappez du mal caduc, si est ce qu'il dict qu'ils sont puants, en quoy on peut iuger que les fēmes qui de leur naturel ont l'aleine douce beaucoup plus que les hommes, par l'accointāce de Sathan en deuiennent hideuses, mornes, laides & puātes outre leur naturel. Et quant aux plaisirs desirés par elles, & de ceux qu'elles aimēt, nous auons monsté cy dessus, de plusieurs qui ont esté prises & conueincues d'estre Sorcieres par leur confession, qu'elles ont aussi confessé, qu'elles sont abandonnées à Sathan par copulation charnelle, & avec desplaisir, trouuans ie ne scay quelle semence fort froide, comme elles ont depolé. I'ay cotté les depositions cy dessus. Spranger escript qu'il a faict le procès a vne infinité de Sorcieres, qui toutes ont confessé auoir copulation avec Sathan, & sans en estre enquises. Il n'est pas à presumer si elles trouuoient

DES SORCIERS

mieux qu'elles s'adonnassent à tels amoureux, qu'elles tourmentent iour & nuict, si elles ne continuent au service de leur maistre. Quant à la faueur qu'on desire auoir des personnes, on void que telles gens sont fuis & hays à mort. Et me souuient que Trois-echelles Manseau estant en la presence d'un Roy, fist vn traitt de son mestier, qui estonna le Roy à vray dire, car il faisoit sortir les chesnon d'une chaine d'or de loin, & les faisoit venir dedans sa main, cōme il sembloit, & neantmoins la cheine se trouua depuis entiere. Mais aussi tost le Roy le fist sortir, & ne le voulut onques voir, tellement que au lieu d'estre fauory, on luy fist son procès, & fut condamné comme Sorcier par le Preuost de l'Hostel, comme nous auons dict cy dessus. Quant aux honneurs & dignitez, on void qu'il ny a gēs plus meprisēs ny plus abhominez que ceux la: Aussi lisons nous en Samuel vn traitt que les anciens Hebrieux ont bien remarqué, où Dieu parle ainsi, Celuy qui me fera hōneur, ie l'honoreray, & celuy qui me contemnera ie le feray mespriser & vilipēder. Ce n'est pas la parolle d'un homme, c'est la parolle de Dieu, qui est plus certaine que toutes les demōstrations du monde. O si les hommes ambitieux sçauoyent ce beau segret, combien ils magnifiroyēt la gloire de Dieu, pour estre louez à iamais, & combien ils craindroyent des-honorer Dieu, pour n'estre meprisēs & diffamez: Suetone dict que Neron fut vn des plus grands Sorciers du monde, mesprisant toute religion: y eut il iamais homme plus meprisē, plus vilipendē, plus cruellement traitté que cestuy la. Car
Dieu

*Sam. ca. 2. in li-
bris פירקי
אבות.*

Suet. in Nero.

Dieu non seulement le precipita en la fleur de son aage, haut lieu d'honneur d'ou il l'auoit colloque auparauant qu'il feust Sorcier, ains aussi il fut delaisné de tous ses amis, & gardes, & seruiteurs domestiques, & condamné à estre flestri tout nud à coups de baton tant & si longuement, que la mort s'en ensuyuist: & pour euitier vne mort si cruelle, il fut contrainct de se tuer soy mesme. Mais quel mespris, quel deshonneur, quelle villanie plus detestable peut on imaginer, que celle que souffrent les Sorciers estés contrains d'adorer Sathan en guise de Bouc puant, & le baïser en la partie, qu'on n'ose escrire, ny dire honnestement? ce qui me sembleroit du tout incroyable, si ie ne l'eusse leués confessions & conuictions d'infinis Sorciers exécutes à mort. Icy dira quelcun, que de puis Syluestre second iusques à Gregoire septiesme inclusiuement, tous les Papes ont esté Sorciers comme nous lisons en Nacler & Platine. A quoy ie respons que le Cardinal Benon, qui a remarqué les Papes Sorciers, n'en trouue que cinq, à sçauoir Syluestre second, Benoist neufiesme, Iean vintiesme, & vint vniesme, & Gregoire septiesme. Encores de tous ceux la Augustin Onophre chambrier du Pape, qui a recuilli diligemment du Vatican, & des anciens registres l'histoire des Papes, n'en met que deux, à sçauoir Syluestre second, & Benoist neufiesme. Et toutesfois Benoist feust chassé du siege, auquel il estoit paruenue par la faueur de deux oncles Papes. Et quant à Syluestre, qui se appelloit Gilbert, c'estoit vn moyne de Fleury sur Loyre, qui auoit si bien estudié en sa ieunesse, qu'il

DES SORCIERS

feust Pedagogue de Robert Roy de France, de Lho-
 taire Duc, & d'Othō troisieme Empereur, qui le firēt
 Pape, & non pas Sathan, comme pensent ses mise-
 rables Sorciers: & neantmoins Syluestre se repentit
 suppliant à la fin de ses iours, qu'on luy coupast la lan-
 gue & les mains, qui auoyent sacrifié aux Diabes. Or
 il confessa qu'il ne s'estoit voué au Diable que depuis
 qu'il fut Archeuesque de Reins. Il faut donc conclu-
 re que toute puissance, honneur, & dignité viēt de la
 main de Dieu: & le vray plaisir & contētement assu-
 ré de la tranquillité de l'esprit que Dieu donne à ceux
 qui se fient en luy: duquel plaisir les esprits possédez
 de Sathan ne sentirent onques vne estincelle, estans
 cruellement & assiduelement tyrannisés en leur ame.
 Quant aux richesses, on sçait assez qu'il y a de grands
 trefors cachez, & que Sathā n'ignore pas les lieux ou
 ils sont, comme il est tout certain. Et neantmoins
 il n'y eut onques Sorcier qui gaignast vn escu à son
 mestier. cōme ils sont d'accord. Or on void ordinai-
 rement que les riches qui se font Sorciers pour enri-
 chir d'auantage, declinēt en poureté: & ceux qui sōt
 pources demeurent belistres toute leur vie. Aussi est
 il bien certain que les biens en l'Escripture s'appellēt
 benedictions: parce que Dieu les donne. Ainsi disoit
 Iacob à son frere Esau, prens de la benediction que
 Dieu m'a dōnee, luy faisant presant de ses troupeaux
 que Dieu luy auoit iustement acquis. Mais pour-
 quoy Sathan ne depart de ses trefors cachez en terre
 à ses esclaves? pourquoy les laisse il mourir de faim, &
 mendier miserablement leur pain? Il faut bien dire
que

que Dieu ne le veut pas , & que le Diable n'a pas la puissance. Car par ce moyen il semble qu'il attireroit beaucoup d'hommes à sa cordelle. Et de fait estant à Toulouze Oger Ferrier medecin fort sçauant, print à loüage vne maison pres de la Bourse bien bastie, & en beau lieu, qu'on luy bailla quasi pour neât l'an mil cinq cens cinquante huiet, d'autant qu'il y auoit vn esprit malin qui tourmentoit les locataires: mais luy ne s'en soucioit nō plus que le Philosophe Athenodore qui osa demeurer seul en la maison d'Athenes, qui estoit deserte & inhabitee par le moyen d'un esprit, oyant ce qu'il n'auoit iamais pensé, & qu'on ne pouuoit aller seurement en la caue, ny reposer quelque fois: il aduertit qu'il y auoit vn ieune escolier Portugais qui estudioit lors à Thoulouze, & qui faisoit voir sur l'ongle d'un ieune enfant les choses cachees: l'escolier vsa de son mestier, & la fille enquisse dit, que elle voyoit vne femme richement parée de chesnes & dorures, & qui tenoit vne torche en la main pres d'un pillier: le Portugais dist au medecin, qu'il fist fouir en terre dedans la caue pres du pillier & qu'il trouueroit vn tresor. Qui fut biē aise, fut le medecin, qui fit fouir: mais lors qu'il esperoit trouuer le tresor, il se leua vn tourbillon de vent qui soufla la lumiere, & sortit par vn sospirail de la caue, & rompit deux toizes de creneaux qui estoient en la maison voyfine, dont il tomba vne partie sur l'osteuant, & l'autre partie en la caue par le sospirail: & sur vne femme qui portoit vn cruche d'eau, qui fut rompue. Depuis l'esprit ne fut ouy en sorte quelcōque. Le iour suyuant le

*Plin. Iunior.
in Epist.*

DES SORCIERS

Portugais aduerti du faict, dict que l'esprit auoit em-
 porte le tresor, & qu'il s'esmerueilloit qu'il n'auoit of-
 fécé le medecin: lequel me cōta l'histoire deux iours
 apres, qui estoit le quinzième Decēbre M.D.LVIII.
 estant le ciel serain & beau comme il est ordinaire
 aux iours Alcyoniens: & fus voir les creneaux de la
 maison voisine abatuz, & l'osteuan de la boutique
 rompu. Les anciēns Hebrieux ont tenu que ceux qui
 cachent les tresors en terre, & mesmement ceux qui
 sont mal acquis, souffrent la damnation & iuste pei-
 ne de leur impietė pres de leurs thresors, estās priuez
 de la vision de Dieu: & pour ceste cause qu'il y a vne
 malediction en l'Ecclesiastique contre ceux là qui
 cachent les thresors en ruine. Philippe Melanchthon
 recite vne histoire quasi semblable: qu'il y eust dix
 personnes à Maidebourg tuez de la ruine d'une tour,
 lors qu'ils fossoyoyent pour trouuer les thresors que
 Sathan leur auoit enseigne. Et Georges Agricola au
 liure qu'il a fait des Esprits subterrains, escript que à
 Aneberg en la mine nommee Couronne de roze, vn
 esprit en forme de cheual tua douze hōmes: tellemēt
 qu'il fit quitter la mine pleine d'argēt, que les Sorciers
 auoient trouuė à l'ayde de Sathan. I'ay appris aus-
 si d'un Lyonnois qui depuis fut chapellain de l'Egli-
 se nostre Dame de Paris, que luy avec ses compai-
 gnons auoiēt descouuert par Magie vn thresor à Ar-
 cueil pres de Paris: mais voulant auoir le coffre où il
 estoit, qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il
 tomba sur luy vn pan de muraille, dont il est, & sera
 toute sa vie boiteux. Et n'y à pas long temps qu'un
 Prestre,

Prestre de Noremberg ayant trouué vn thresor à l'aide de Sathan, & sur le point d'ouurir le coffre fut accablé de la ruine de la maison. Ce n'est pas chose nouvelle de chercher les thresors par sorceleries : car mesmes la Loy dit, que les thresors n'appartiennent pas à ceux, *qui puniendis sacrificijs, aut alia quauis arte prohibita scrutatur.* Ce sont les termes de la Loy: Et defend pour mesme cause d'obtenir lettres & permission du Prince pour fouyr en la terre d'autrui. I'ay sçeu aussi d'un praticien de Lyon, que ie ne nommeray point, combien qu'il le con-
toit tout haut en bonne compagnie, que ayant esté avec ses compagnons la nuit pour coniurer & chercher vn thresor, comme ils auoyent commencé de fouyr en terre, ils ouyrent la voix comme d'un homme, qui estoit sur la rouë pres du lieu où ils cherchoient, criant espouuentablement, Aux larrons: Ce qui les mit en fuite. Et au mesme instant les malings esprits les poursuyurent batans iusques en la maison d'ou ils estoient sortis, & entrerent dedans faisant vn bruit si grand, que l'hoste pensoit qu'il tonnast. Depuis il fist serment qu'il n'iroit iamais chercher thresor. Ainsi void, on que les malings esprits ne veulent pas, ou pour mieux dire, que Dieu ne souffre pas que personne par tels moyens puisse enrichir. Aussi les Hebrieux disent que ceux qui sont morts à regret, insensz d'un amour furieux d'eux mesmes, souffrent leur enfer comme on dir, au sepulchre, ou autour de leur charongne, à fin que par la Iustice de Dieu eternelle chacun soit puny en ce qu'il a offensé. Et qui

*L. vnica. de
thesaur. C.*

plus est, les souffleurs Alchemistes pour la pluspart, voyans qu'ils ne peuuent venir à bout de la pierre Philosophale, demandent conseil aux esprits, qu'ils appellent familiers. Mais i'ay sçeu de Constantin, estimé entre les plus sçauans en la Pyrotechnie, & art metallique, qui soit en France, & qui est assez cogneu en ce royaume, que ses cōpaignons ayant long tēps soufflé sans aucune apparēce de proffit, demāderēt conseil au Diable s'ils faisoīēt bien, & s'ils en viendroient à bout. Il feit respōse en vn mot, Trauaillez. Les Souffleurs bien aīles continuerent, & soufflerēt si biē qu'ils multiplierēt tout en riē & souffleroiēt encores n'eust este que Constantin leur dist, que Sathā rendoit tousiours les oracles à double sens, & que se mot trauaillez vouloit dire, qu'il failloit quitter l'Alchemie & s'employer au traual, & hōneste exercice de quelque bonne science pour gagner sa vie, & que c'estoit vne pure follie de penser contrefaire l'or en si peu de temps, veu que nature y employe mille ans. Et par mesmes moyens il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art Diabolique, Trauaillez, ou comme nos peres, Tresveillez: ainsi disoit Lucilius, *noctes vigilate serenas*, & prier Dieu qu'il donne heureux succès à nostre labeur qui est le point principal. Dequoy nous aduertist Salomō au commencement du liure de Sagesse, ou il inuite vn chacun, & leur declare le plus beau secret qui fust iamais: & le vray moyen d'acquérir sagesse, c'est, dit il, de la demander à Dieu de bon cœur, se fier en luy, & ne le tenter poinct. Et si adioustel l'oraison qu'il fist a Dieu. Aussi Moyse

Maymon

Cap. 8. Sapien.

Cap. 9.

Maymon tient pour vne demonstratiō trescertaine, que iamaïs homme ne cognoistra la sagesse Diuine, qui tire apres soy la science & les vertus morales, cōme dit Salomon au chapitre huitiesme de la Sagesse, s'il ne s'humilie deuant Dieu sans feinte. Or nous auons monstré cy dessus, qu'il ny a point d'hommes plus ignorans que les Sorciers, & qui meurent ordinairement furieux & enragez, & ne sont iamaïs plus insensés que alors que Sathan les possede. Si on dict que Sathan est sçauant pour auoir lōguement vescu, ainsi que dict Sainct Augustin, comme de faiēt les Diables descouurent quasi ce qui se faiēt icy bas, & sçauēt tresbiē iusques au moindre peché remarquer, voire calomnier la vie des Saints personnages: Quand i'accorderay qu'ils sçauent la vertu des plātes, des metaux, des pierres, des animaux, le mouuement & la force des Astres, si effe que leur but est de nourrir les hommes en erreur & ignorance extreme, comme le seul comble de tous malheurs. C'est pourquoy ils dōnent tosiours des bourdes & menteries à leurs seruiteurs, ou de parolles à double sens. C'est la façon des tyrans de nourrir les subiets en extreme ignorance & bestise, craignāt sur tout qu'ils ouurent les yeux pour se depestrer de tel maistre. Or s'il est ainsi, cōme la verité est telle que le Diable ne peut enrichir, ne dōner les tresors cachez, ny la faueur des personnes, ny la iouissance des plaisirs, ny la science, ains seulement la vengeance contre les meschans, & non toutesfois contre tous: quel malheur peut estre plus grand que le rendre esclau de Sathan pour si peu de recompēce

en ce monde, & la damnation eternelle en l'autre ? Mais deuant que conclure ce chapitre, ie mettray encores vne histoire memorable de fraische memoire. Il se trouua vn Seignalé Sorcier à Blois l'an M. D. Lxxvii, au mois de Ianuier, qui estoit de Sauoye, & se faisoit nommer le Comte, & neantmoins il n'auoit ne seruiteur ne chambriere. Il presenta requeste au Roy, qui fust renuoyee au priué Conseil, par la quelle il promettoit faire multiplier les fruiets à cent pour vn: (au lieu que la meilleure terre de France ne raporte que douze pour vn) en gressant les semences de certaines huilles qu'il enseigneroit à la charge que le Roy luy donneroit la disme, & l'autre disme demurerait au Roy pour estre (comme il disoit) incorporee au domaine inalienable. Il promettoit aussi enseigner l'Arithmetique en peu de temps. I'estois lors à Blois aux Estats: la requeste fut enterinee par le priué Conseil, & lettres patentes expediees aux Parlemens pour estre publiees & enregistrees. I'en ay apporté la copie à Laon, que i'ay cōmuniq̃ué à plusieurs. La Cour de Parlement de Paris n'en fist conte nō plus que les autres Parlemens. Mais il falloir, ce me semble, decerner prise de corps contre le Sorcier, & luy faire & parfaire son procès. Car il estoit vray Sorcier, cōme il fut descouuert par l'vn des Commis de Phisez secretaire d'estat, auquel il vouloit monstrier le moyen de cognoistre les cartes sans les voir. Mais il se tournoit à toutes questiōs cōtre la muraille à l'escart, marmotāt avec le Diable, & puis disoit les points des cartes. Or il fait biē à remarquer que Sathan vouloit faire son profit de

fit de la fertilité & abondance des biens de l'année M.D.
Lxxviii. qui a esté des plus belles qui fut dix ans au
parauant, à fin que le monde oſtaſt la fiâce qu'il a en
Dieu, q̄ c'est luy qui enuoye la fertilité, & la famine:
qui me faiet croire que les Diables peuuent auſſi par
meſmes moyens, preuoyât les tempeſtes & famines,
faire croire aux Sorciers qu'ils font venir la tempeſte
& famine. C'eſt pourquoy Ouide diſoit,

Carminelaſa Ceres ſterilem vanescit in herbam.

Ilicibus glandes, cantatâque vitibus uua,

Decidit, & nullo poma mouente fluunt.

On me dira ſi ceux qui iouent à la prime, & au flux,
ſçauoient le ſecret des cartes, ils ſeroient riches: Je re-
pons que tous ceux qui ont eſcrit & fait le procès aux
Sorciers, tiennent pour maxime indubitable, que
toutes les ſoupleſſes & tours de paſſe à paſſe, que le
Diable leur apprend, ne ſçauroyent les enrichir d'un
eſcu: & ſe trouue ſouuent par la confeſſion des Sor-
ciers, que au lieu que Sathan leur ayant rempli la
main d'or ou d'argêt, qu'ils mettoient en leur bour-
ſe, ils y trouuoient du foing. Vray eſt que les Sorciers
feront rire & non pas tous, & donneront eſtonnemēt
à ceux qui le voyent, comme fiſt vn iour le Sorcier
Trois-eſchelles, qui dit à vn Curé deuant ſes paroiffiēs,
Voyez ceſt hippocrite qui fait ſemblant de porter vn
breuiare, & porte vn ieu de cartes. Le Curé voulant
mōſtrer que ceſtoit vn breuiere, trouua que c'eſtoit
vn ieu de cartes ce luy ſembloit: & tous ceux qui e-

estoient presens le pēsoient aussi, tellemēt que le Curé
 ietta son breuiare, & s'en alla tout cōfuz en soy mes-
 me. Tost apres il suruint quelques autres qui amas-
 serēt le breuiare, qui n'auoit ny forme ny semblance
 de cartes: en quoy on aperceut que plusieurs actions
 de Sathan se font par illusions, & neantmoins qu'il
 ne peut pas esblouir les yeux d'un chacun. Car ceux
 qui n'auoyent point esté au commencement, quand
 le Sorcier esblouit les yeux des assistans, ne voyoyent
 qu'un breuiare, & les autres voyoyent des cartes fi-
 gurees: cōme il aduiant aussi, que s'il y a quelque hō-
 me craignāt Dieu, & se fiāt en luy, le Sorcier ne pour-
 ra luy deguiser les points des cartes, ny faire ses illu-
 siōs en sa presence: Brief pour mōstrer quelle issue les
 Sorciers doiuent esperer, il ne faut que voir l'issue des
 plus grāds Sorciers qui feurent oncques: comme de
 Symon le magicien, qui fust precipité par Sathan,
 l'ayant esleué en l'air: de Neron & Maxence, les deux
 plus grāds Sorciers qui feurent entre les Empereurs.
 Le premier se tua, se voyāt cōdamné, l'autre se noya.
 La Roynie Iesabel Sorciere seignalee fut mangée des
 chiens: Methotis le plus grand Sorcier de son aage
 en Noruege fust demēbré par le peuple, cōme escrit
 Olaus. Et vn Comte de Mascon emporté par Sathan
 deuāt tout le peuple: & le Baron de Raiz bruslé cōme
 plusieurs Sorciers, & en nombre infiny ont esté bru-
 slés tous vifs. Ainsi dōc pouuons nous recueillir que
 Sathan ne peut de soy mesme faire rien qui vaille.
 Mais qu'il peut par la permissiō de Dieu nuire, offen-
 cer, tuer, meurtrir hommes & bestes. Brief qu'il n'a
 rien